

# Être co-chercheurs à St Eble en 2003

## Les valences

Mireille Snoeckx

Ce qui caractérise les séminaires d'été, c'est avant tout un esprit de recherche et d'aventure, une disponibilité des participants à explorer des domaines dont ils ne soupçonnaient pas la possible existence, de cheminer à leur rythme et selon les ressources qui s'offrent à eux au cours de ces trois jours. Il y a toujours continuité entre les séminaires des différentes années, mais cette continuité ne se situe pas dans une suite directe, un prolongement des travaux de l'année précédente. La continuité est de l'ordre d'une compréhension théorique et pratique des effets de l'explicitation : qu'est-ce qui fait que la technique fonctionne ? Quelles en sont les facettes, les points d'ancrage théoriques, les limites, les possibles ?

### Apprivoisement

L'ouverture de la session est justement un temps fort dans la prise en compte de la continuité, un temps qui est pour moi, un temps de la réconciliation. L'année qui s'est écoulée entre deux St Eble nous a tous dispersés dans des lieux et des vécus différents, quelquefois bien éloignés de la réflexion sur l'explicitation. Pour moi, il est nécessaire de se défaire des oripeaux du quotidien, de laisser les préoccupations disparaître pour un temps et de s'ouvrir à un inconnu intellectuel. Cette année, Pierre, nous a fait le coup de ce que nous aurions pu étudier ensemble pour nous présenter l'objet de notre recherche de ces trois jours.

Nous aurions pu continuer sur le thème des effets des relances, un thème déjà abordé que nous appelons familièrement " Le bain dans l'Allier ". Pierre s'essaie actuellement à une



démarche technique sur des protocoles depuis le début de l'année, mais pour l'instant, il

semble qu'il y ait lieu de prendre du recul pour savoir comment s'y prendre en ce qui concerne l'analyse des effets des relances à partir des protocoles. Un autre thème qui aurait pu nous réunir, celui du type de mémoire en œuvre. Quelle mémoire est sollicitée lors de l'évocation ? " Je me déplace dans un autre passé " écrit Husserl, qui, bien sûr, a approché ce domaine dans les " Essais sur la synthèse passive ". Notre connaissance des difficultés à évoquer nous conduirait sans doute à réfléchir sur les troubles de cette mémoire. Mais, ce qui va faire l'objet de nos travaux s'inscrit dans le champ de la relation, plus particulièrement dans le cadre de l'accompagnement, un thème qui a surgi l'année passée : " À quoi je reconnais que je suis bien accompagné-e ? ", et, plus précisément encore, la manière dont je ressens l'autre, l'intropathie selon Husserl.

Vient alors le temps où nous allons tourner et approcher l'objet, d'abord de manière conceptuelle, puis de manière expérientielle.

### Remplissement conceptuel

Ce qui est extrêmement important, c'est le partage de ce que nous pouvons dire de quelque chose que nous ne connaissons pas vraiment. Toute idée, toute approximation, toute périphrase, toute métaphore, est accueillie par le groupe, sans souci de hiérarchisation ou de mise en ordre. Ce qui compte dans cette phase, c'est la mise en disponibilité des esprits, c'est le mouvement de l'attention vers ce quelque chose : " L'objet m'appelle. L'objet cherche à arriver à l'éveil ". Ne cherchez pas, ce phrasé, c'est du Husserl.

Dans ce qui constitue ce comment je perçois l'autre, il y a quelque chose de l'ordre de la protoaffectivité, quelque chose qui fonctionne comme si elle n'existait pas, une sorte de mouvement élémentaire, que Pierre nomme alors VALENCE. Ces polarités élémentaires sont toujours présentes et seraient sur une ligne de changement et d'oscillations plutôt positive ou plutôt négative : ouvert, fermé, confiant, méfiant. Dès que la valence change, ce mouvement a une fonctionnalité. La ou les valences se situeraient entre le climat émotionnel (Stimmung) et les émotions.

Les premières questions émergent : Comment je prends connaissance de ces valences en moi ? Saurons-nous décrire ces fluctuations ? Y a t il une seule valence à la fois ? une va-

lence de fond ? Percevoir une polarité en soi, est-ce une hypothèse partagée ? Comment je m'y prends pour savoir ?

Commence alors un espace de prise de parole, espace sous le signe du désordre et de la lenteur. Désordre, parce qu'il n'y a ni synthèse, ni définitions à stabiliser, seulement à laisser les pensées s'exprimer à partir de ce qui vient sous forme de connaissance de cette chose-là. Lenteur, parce que la parole ne rebondit pas nécessairement et que chacun peut donner ce qu'il comprend ou ce à quoi l'objet fait signe ou référence pour lui. La visée n'est pas de se mettre d'accord sur l'objet mais plutôt de glaner des informations, d'entrer en compréhension.

En rendre compte, c'est presque inévitablement trahir.

Dans cet accueil, l'idée que la valence soit bipolaire est à questionner. Une image, proposée par le philosophe Jankélévitch discourant sur la tentation et le désir, conduit à penser aussi la valence comme l'image du fleuve qui s'avance vers la mer, avec le courant contraire de la mer qui reflue vers l'amont. Le phénomène du Mascaret permet d'imaginer que la valence puisse être non pendulaire, qu'elle soit comme une force qui agit, une manifestation qui commence à émerger, un mouvement élémentaire comme l'amour et la haine, qui, selon le Bouddhisme nous ligote au monde et crée la dualité.

Y a t-il des valences anodines ? Il semble que la recherche des valences puisse produire " des bruits dans la conscience " et des " effets sur l'autre ". Tenter de connaître ce mouvement élémentaire qui semble de l'ordre du sauvage, de l'infrasympolique, peut provoquer des distorsions dans la relation. Le consentement à explorer ce mouvement n'en est que plus essentiel et l'attention aux effets des relances sur l'autre encore plus intense. Dans le champ des échanges sociaux, les émotions sont forcément régulées par le cadre, et, ce que nous allons explorer, c'est peut-être une émotion qui n'a pas encore trouvé de mots pour se dire, c'est sans doute être dans le champ de pré-donation qui visibilise qui je suis et comment je suis, c'est saisir le déclenchement de ce mouvement, quelque chose d'une " petite perception " pour reprendre le terme de Leibnitz. Pour ce dernier, chacun de nous exprime l'univers entier à sa manière. Ce qui est expressif, c'est à la fois intensif, c'est

à dire énergétique et porteur de sens, et temporel, dans l'idée d'enveloppement et de développement, de plier et de déplier.

Il s'agit aussi d'être attentif à nos présupposés, comme l'unicité du sujet, le fait de considérer la valence comme objet, de penser les valences comme une ou multiples. Toute émotion est précédée d'un temps rapide d'évaluation, la valence fonctionnerait-elle comme guide, comme moteur, comme indice pour gérer émotions et attention ?

La réceptivité du mot valence est encore approchée en tant que mot : valence comme étant différente de valeur, valeur relevant plus de l'esthétique comme les couleurs des peintres, valence comme un mot noble, élégant, avec une simplicité de bon aloi, un mot rare et subtil dans son essence, un mot qui relève de la chimie, à la terminaison ample et étendue.

### Remplissement expérientiel

Cet objet à cerner, c'est quelque chose de complexe, touffu : comment le viser s'il fonctionne tout le temps comme s'il n'existait pas ? Comment repérer les fluctuations ? Quels sont les risques ? L'impression est qu'il est nécessaire d'effectuer une sorte de mise entre parenthèses de son être de vie, de viser des moments où c'est encore silencieux pour approcher l'émergence de la valence, d'accepter de percevoir quelque chose qui peut nous être plus ou moins profondément inconnu.

La fin de l'après-midi nous voit continuer l'appropriation par un travail en sous-groupes. La consigne, c'est de partager ce qui pourrait être une valence pour chacun d'entre nous, de relater un ou deux exemples vécus qui apparaissent faire sens par rapport à notre objet d'études, sans nécessairement utiliser l'explicitation.

Chacun des groupes expérimente alors ce qui fait sens pour chacun des participants, dans un premier échange et une première confrontation. Là aussi, il n'est pas question de se mettre d'accord. Chaque exemple proposé est pris dans sa singularité. Il n'y a pas de tentative de trouver des points communs, de pointer des divergences ; c'est plutôt une recherche de compréhension de ce qui serait une valence ou non pour chacun d'entre nous, de distinguer la valence de l'émotion (dans l'hypothèse qu'il existe une polarité élémen-

taire, il y aurait nécessairement distinction), et d'imaginer une méthode de travail possible pour mieux la cerner. Ce qui est important dans cette phase de la recherche, c'est de créer de la variété.

Ici aussi, en rendre compte, c'est trahir.

Je vais présenter une succession de témoignages proposés pendant la mise en commun, qu'ils aient été repris ou non dans la suite des travaux. Il s'agit, pour moi, de mettre en lumière, à la fois la richesse et les difficultés de cette première phase qui vise la variété. En effet, lorsque l'ensemble des co-chercheurs partage le premier recueil des données expérientielles, il s'avère que l'essence de l'expérience est parfois difficilement compréhensible sans ses éléments de contexte, que la variété ne se laisse pas réduire en constats ou questionnements sans perdre de sa qualité ou de sa pertinence, que le temps peut paraître démesurément long, qu'il n'y a aucune garantie d'être dans le juste, ni aucune certitude de l'erreur, et qu'il y a à accueillir chaque élément comme quelque chose susceptible de penser, d'avancer, de s'ajuster, peut-être ou peut-être pas, avec un autre élément. Je dirais que nous sommes comme dans une zone de brumes et de marécages parce que nous ne savons pas où nous mettons vraiment les pieds, nous ne voyons pas vraiment comment arriver au but et, en même temps, nous secouons le tamis du chercheur d'or et de la clarté apparaît. C'est donc un temps de la découverte et de la curiosité et aussi quelquefois de désintérêt, d'ennui, lorsque notre compréhension bute contre les discours des autres.

Le groupe 1 s'est plus longuement attardé sur un des témoignages. Celui-ci explorait ce qui se passait lors de l'action " verser de l'eau " tout au début de la mise en sous-groupes. Ce qui est repéré, dans un premier temps, ce n'est pas quelque chose à tonalité affective, mais quelque chose d'une appréciation de la justesse du geste, d'une valence de concentration sur la tâche. Puis comme une sorte de réveil, une écoute d'une voix qui conduit vers une phase d'engagement pour la tâche avec la perception d'une douleur à l'épaule. Ce qui est mis en évidence, c'est une sorte d'axe engagement/désengagement, un descripteur harmonie/dissonance, et une composante d'appréciation de la qualité du geste. Un autre témoignage dans le groupe mettait en évi-

dence une sorte de valence de fond, une angoisse, avec des mouvements vers l'extérieur, puis des retours vers l'intérieur de soi, des mouvements d'ouverture et de repli sur soi. Le groupe 2 a travaillé sous forme d'une juxtaposition d'exemples. Pour chacun, un énoncé de la situation en une dizaine de lignes, un partage, et des constatations de ruptures, de fluctuations, de passages à des émotions avec des degrés d'intensité, brutal, rapide, net, des appréciations de type me convient/ne me convient pas, inconfort/basculement. Ce qui paraît important, c'est sans doute de saisir le moment du changement, de se questionner sur l'intensité de l'émotion qui se déploie : cette micromodulation est-elle une porte de l'émotion ? Cette émotion qui se déploie aurait-elle existé dans la conscience sans cette attention portée à la micromodulation ? Est-ce que la dimension fonctionnelle des valences est opérante ? L'émotion existait-elle sur le mode réel : elle était enfouie et avait une fonctionnalité ou était-elle virtuelle et elle s'actualise par le retour réflexif ? La valence existe-t-elle en dehors du cadre relationnel ? La métaphore de la graine est proposée : la graine qui se déploie dans un environnement peut être considérée comme un spécimen, une décoration, un aliment, un devenir plante. Virtuellement, c'est une plante, mais dans la réalité, sa fonctionnalité est diverse et multiple. Une référence à la théorie des champs de Lewin nous permet de penser autrement cette question de la réalité de l'émotion surgie par le retour réflexif : ce qui s'actualise ne diminue pas le virtuel, il s'agit d'une autre éventualité, mais la potentialité était présente. Valence porte des émotions ? Réaction qui crée l'attachement ?

Le groupe 3 s'est penché sur la question Qu'est-ce qui s'est passé en moi comme variation de mon état interne ? Un des premiers constats, c'est la superposition événements et état interne, plutôt l'intrication des deux composantes. Le dépliement des états internes n'est pas spontané, il nous manque une pratique des changements internes. D'autres constats sont précisés :

Nécessité de tourner son attention vers cette composante du vécu

Ça peut être décrit comme une expérience

Il y a une forte composante cognitive d'appréciation et de jugements liée aux événements et à des états internes implicites C'est plus facile de nommer au moment des contrastes. Il semble que l'on ne puisse l'éclairer que par la transition L'événementiel lui est fortement indexé La formulation des relances paraît extrêmement sensible.



À partir de ce moment-là, des formulations sont proposées à l'ensemble du groupe afin d'expérimenter et de vérifier pour chacun d'entre les participants les effets des variations de la formulation : Y a-t-il un changement dans ton état interne, s'il y en a un ? Qu'est-ce qui se passe à l'intérieur de toi ? dans ton monde intérieur ? dans ton espace intérieur ? Qu'est-ce que ça change dans ce que ça te fait, si ça t'a fait quelque chose ? Y a-t-il des changements que tu identifies pour toi ?

Nous remarquons différentes facettes de l'état interne, que nous désignons pour l'instant, de l'ordre du corporel, de l'énergétique, des valences, des émotions. Nous identifions que certaines formulations sont vécues de manière violente, agressive, même lorsque nous nous posons nous-mêmes la question. Il y a nécessité de solliciter le sujet à se tourner vers quelque chose de particulier en lui, et les

formulations peuvent être perçues comme des obligations à rendre compte. La formulation " Qu'est-ce que tu ressens ? " semble d'une grande violence pour les sujets sollicités. Ce moment de travail est particulièrement intense car nous tissons ainsi des liens avec une autre problématique, les effets des relances. Ce qui me paraît important de souligner, c'est, à ce moment-là de la recherche, cette forme de capitalisation des ressources, liées à l'explicitation entre autres, mais aussi, les éléments de connaissance sur l'objet de recherche potentiel qui affleurent. Rien n'est figé, tout est ouvert. Les remarques et les constats font office de balises, de mise en garde. Il n'y a pas de consigne générale, ou de méthodologie précise proposée. S'il y a une méthodologie, c'est une méthodologie fondée sur la subjectivité et, en ce sens, elle ne peut être que de l'ordre de la prise en compte des personnes. La richesse, c'est de pouvoir ainsi accueillir des données, des prises d'informations selon divers protocoles, ce qui pourra mettre en évidence un certain nombre de constantes ou non. Être co-chercheurs, c'est donc avoir un espace de liberté, espace à négocier avec un groupe restreint, quatre ou cinq personnes, d'explorer une ou plusieurs pistes selon les ressources du groupe et d'en rendre compte, à diverses reprises, notamment dans la synthèse de fin de session. Quatre groupes se forment. Ce moment de la formation des groupes serait à considérer avec attention peut-être. En effet, s'il n'y a pas d'égalité d'expérience dans le travail de co-recherche puisque le séminaire de St Eble est ouvert à tous, quel que soit son vécu de l'explicitation et des démarches qui y sont étroitement liées, il pourrait y avoir des distorsions éventuelles dans les productions des groupes, voire des malaises dans la manière de s'approprier la tâche. Le fait qu'il n'y ait pas d'obligation de résultats, mais un rendre compte de ce qui s'est passé, et que l'ensemble contribue à mieux approcher l'objet de recherche atténue sans doute les biais éventuels. À ce moment de la co-recherche, je suis tendue dans mon intention d'archivage, intention que je me suis donnée tout au début du séjour. Cette intention m'oblige à être tournée vers l'extérieur d'une certaine façon, me centrer sur les contenus par exemple, à me mettre entre parenthèses. La rupture grand

groupe, groupes restreints n'en est que plus visible pour moi.

## Exploration

Nous entrons dans une phase d'exploration intensive, une phase pendant laquelle l'alchimie de fonctionnement des groupes me semble déterminante, comment se négocie le travail, comment les groupes s'y prennent pour appréhender la tâche, comment ils s'organisent. Car, ils s'organisent, et chaque groupe va conduire sa recherche avec une harmonie et une détermination surprenantes. Si je nomme harmonie cette partie du travail, cela n'en exclut ni les contradictions, ni les conflits éventuels. Les lieux ont leur importance, les entretiens demandent une écoute attentive et les interférences sonores entre les groupes provoquent quelquefois des perturbations. Il apparaît cependant que le déroulement s'effectue dans une atmosphère studieuse et souvent passionnée.

À mon sens, les premiers pas du groupe déterminent fortement l'orientation des travaux. Dans notre groupe, nous avons souhaité faire le point sur ce qui paraissait important pour chacun de nous, nous donner une " mémoire de travail ", et cette intention nous a entraînés dans une exploration sur les effets des mots, afin de trouver des formulations qui conviennent le mieux pour l'un de nous en particulier, ce qui nous a permis d'approcher les valences. Aucun d'entre nous n'avait une idée précise de comment nous allions procéder. Je pense qu'il y a une confiance dans la puissance de l'explicitation certes, mais aussi une confiance dans la capacité des sujets à s'écouter, pas seulement les uns les autres mais à se considérer soi comme un autre digne d'intérêt et source de connaissances. Mon propos n'est pas ici de présenter plus longuement le travail du groupe, mais de pointer la richesse et la puissance de la procédure en place dans ce travail de co-recherche. Ce sera l'objet d'un autre article.

Nous avons eu encore un moment en commun entre deux temps d'approfondissement en sous-groupes, une étape intermédiaire de courte durée qui visait plutôt à cueillir quelques recommandations précieuses pour la suite des travaux en unités restreintes : la nécessité que l'interviewé dise d'abord tout ce

qui est important pour lui d'un point de vue événementiel et sensoriel avant de questionner les polarités élémentaires, entre autres.

Bien évidemment, le séminaire se termine par un moment de mise en commun de la phase d'exploration. À mon sens, c'est une phase délicate, au vu du temps qui reste à disposition. Chaque groupe essaie de mettre en évidence la démarche utilisée, les constats effectués. Le temps est souvent trop court pour que des débats puissent avoir lieu. Je pense qu'il serait sans doute fructueux de recueillir des écritures de cette phase, écritures nécessairement plurielles, écritures au cours desquelles chacun des participants pourrait faire part de son expérience, de ses hypothèses, de ses constats, de ses perspectives. En effet, il me semble que bien des éléments nous échappent au moment de cette dernière étape du séminaire, et surtout que les traces des travaux effectués seraient précieuses pour les travaux à venir. Bien entendu, chaque séminaire est à considérer comme une contribution à la construction de la psychophénoménologie et pas seulement comme un temps clos et enfermé sur lui-même. Cependant, lorsque je considère les traces collectives de cette dernière phase, j'ai conscience d'une perte de substance importante. J'éprouve le besoin d'en connaître un peu plus, de pouvoir prendre du recul par rapport aux données recueillies, de les mettre en lien avec d'autres constats déjà effectués, mais pas seulement dans la solitude de mon retour, mais dans un mouvement qui prolonge la co-recherche, un mouvement qui s'engage dans la compréhension de ce qui a été produit. J'ai le sentiment que cette démarche de co-recherche telle qu'elle se pratique à St Eble est certes une démarche originale, mais surtout qu'elle est une forme puissante d'investigation pour des travaux sur la conscience dans le cadre de la subjectivité et l'intersubjectivité. J'ai l'intime conviction de la richesse qui gît dans les traces schématiques recueillies et qu'il y aurait un intérêt scientifique à continuer. Mais comment ? En avons-nous les moyens ? Nous en avons, à mon sens les capacités potentielles et sans doute serait-il intéressant d'engager une réflexion sur l'après St Eble. Une restitution de ce dernier temps du séminaire est encore plus difficile que les autres.

*J'invite tous ceux qui ont participé à laisser revenir un ou deux aspects, un ou deux moments, ou constats ou quoi que ce soit d'autre qui les ont particulièrement intéressés, interpellés, passionnés et de nous le faire partager sous la forme écrite qui leur convient.*

### **Pour ne pas conclure...**

À partir des présentations des " constats " des quatre groupes que j'ai d'abord notés sur des panneaux et retranscrits ensuite sous forme d'un listing de type mot à mot, je voudrais souligner quelques points qui me paraissent significatifs de la démarche de co-recherche : un exemple d'une méthodologie pratiquée par un groupe et quelques données recueillies par les différents groupes.

La méthodologie est complexe et utilise les ressources de tous les membres du groupe. Nous étudions des phénomènes qui ne peuvent être approchés prioritairement que par les sujets eux-mêmes. Pour un des groupes, trois temps vont être explorés. Dans un premier temps, B interviewe A sur un moment vécu récent pendant une vingtaine de minutes. L'objectif est de repérer les changements de valence pour A pendant ce vécu. Il est à souligner que le questionnement porte à la fois sur un V1 (le vécu récent), questionnement qui est un mode habituel de l'explicitation et, en même temps, le questionnement tente d'identifier des valences qui ne sont pas nécessairement perceptibles directement par A pendant ce vécu, mais qui l'affectent. Pour B, il s'agit donc de repérer des changements éventuels chez A et de proposer à A de se tourner vers eux. Dans un deuxième temps, les deux observateurs (C1 et C2) deviennent des intervieweurs pour B ; A n'est pas présent pendant cet entretien qui porte sur le vécu de l'entretien par B. La question " As-tu appris quelque chose sur les changements pour A et comment le sais-tu ? " est explorée dans un entretien E2. Celui-ci dure environ trois quarts d'heure et vise à mettre en évidence les différentes facettes de la relation. Au temps 3, B devient observateur et C1 et C2, (Ils sont devenus des B depuis le temps 2), interviewent A qui est revenu dans le groupe : " Qu'est-ce que tu as appris ? " est le thème du questionnement. Il est intéressant de souligner que les deux observateurs de l'entretien 1 (E1) vont conduire deux autres entretiens E2 et E3 dont l'intention est de

mettre en lumière la manière dont A et B ont vécu E1, notamment dans les dimensions de repérage des mouvements élémentaires de l'un et de l'autre. C'est une méthodologie sophistiquée qui tient compte, à mon sens, d'une interpellation liée au concept de réalité de la valence au moment du vécu V1. Revenir sur l'entretien qui s'est déroulé (C'est à ce moment-là un V2) permet de pouvoir pointer quelque chose qui aurait une existence dans les échanges entre personnes et qui aurait peut-être contribué à des changements d'orientation de la conscience. En interviewant les deux sujets de la relation, des possibilités de corrélation peuvent être envisagées, et, en même temps, il y a deux V2 à disposition pour investiguer quelque chose que certains ont qualifié d'indicible. Cela offre une variété des conduites potentielles et permet d'approcher la validité de la notion de valence, sa pertinence et sa fonctionnalité dans la relation. Là aussi, il y aurait à débattre de la pertinence des démarches de recueil des données, de leurs effets sur les données recueillies en regard des objets de recherche.

Nous avons approché les valences ou du moins nous avons identifié des mouvements fugaces et qui ont des effets puissants sur la relation et sur la conduite des tâches. Il semblerait qu'il y ait différents types de valences ou plutôt différentes facettes du concept de valence. S'il y a des oscillations, elles peuvent se stabiliser ou conduire à des perturbations dans la tâche. S'il y a indexation et intrication des valences aux événements, il semble qu'il y a aussi indexation aux types de tâches, que des aspects identitaires soient sollicités, qu'il y ait des tonalités et des nuances, voire des hybridations, qu'une composante d'évaluation et d'appréciation accompagne les modifications et que les mots affectent intensément le " système valence ". Ce qui me donne à penser que le thème est loin d'être circonscrit et à espérer toute contribution, qu'elle soit expérimentielle ou théorique, avec curiosité et passion.

Mireille Snoeckx, novembre 2003

